

pays fort et un petit faible, oh ! alors c'est autre chose ! rien de plus naturel, rien n'est mieux dans l'ordre des choses contemporaines, mais une guerre réelle et pour de bon entre la France et l'Angleterre ou entre l'une des deux et la Russie ; rêves d'un autre âge, bilevésées à l'usage des badauds et des marchands épiciers qui aiment à débiter à leurs chalands des nouvelles extraordinaires pour distraire leur attention du poids ou de la mesure des effets qu'ils leur débitent. Par exemple si l'on nous disait que toutes les nations européennes sont coalisées contre la France, nous y croirions comme à chose toute simple et lorsqu'on nous apprend que les anglais ont anéanti quelque petit prince indien, que ses flottes aidées de celle de la Russie et de l'Autriche ont bombardé Alexandrie en Egypte ; que la France donne sur les doigts de l'empereur du Maroc ou sur ceux des tahitiens ; que la Russie dirige toutes ses forces sur le Caucase pour y mettre à la raison quelques montagnards, oh alors nous croyons à cela aussi facilement que si l'on nous assurait qu'on a vu tomber de la neige à la Baie d'Hudson au mois de Janvier.

Les yeux des amateurs de nouvelles belliqueuses sont braqués de ce tems-ci sur le golfe du Mexique, le Texas et les solitudes de l'Orégon ; chaque malle des États-Unis vient ajouter à leur anxiété. Un jour les gazettes annoncent que le Mexique a commencé les hostilités avant de déclarer la guerre ; le lendemain les mêmes gazettes écrivent qu'elles se sont trompées et que le Mexique a bien assez de ses guerres intestines sans entreprendre de se tirer aux cheveux avec les Américains qui le portent fort courts, politiquement et toilettement parlant. Un autre jour on apprend que les États-Unis et le Mexique finiraient bien par s'entendre, mais que l'Angleterre et la France ne sont pas d'humeur à approuver l'annexion du Texas si elles peuvent l'empêcher. Il est probable que les diplomates vont encore faire des leurs sur cette question et qu'ils essaieront de démontrer que ce qui paraît blanc comme neige au premier coup-d'œil est noir comme une livre d'encre à imprimer ou les yeux de mademoiselle ..

Chers lecteurs examinons un instant, sous le point de vue le plus sérieux qu'il nous sera possible de trouver, l'état de cette question et renonçons pour un moment à traiter les choses avec la légèreté qu'on nous accuse de professer ; surtout essayons toujours d'éviter soigneusement et en toute occasion ce langage insultant, commun, immodéré, immodeste et grossier qui ne convient qu'aux grands journaux religieux et graves de cette ville. Reprenons les choses de plus haut et faisons un cours philosophique d'histoire américaine en une page. Il faut pour cela m'écouter un instant avec un peu d'attention car je tiens à vous montrer en quelques mots pourquoi je ris avec une gorge aussi déployée lorsque j'entends les ambassadeurs, les diplomates parler au nom de leurs maîtres, de justice, de droits des gens et autres belles maximes qu'on invoque pour soi et qu'on refuse aux autres.

Un homme du nom de Colomb qui était plus fin que ses contemporains, chose peu difficile peut-être, s'imagina qu'en allant droit devant lui il finirait par rencontrer quelque chose. Après bien des arguments et des suppositions sur la forme de la terre, auxquelles le roi d'Espagne aima mieux croire que de les aller vérifier il parvint à obtenir un navire. Bref, il découvre l'Amérique et en prend possession au nom de son maître, ni plus ni moins. Pour le récompenser l'Espagne le met aux fers tout en prenant possession de l'Amérique à laquelle on ne donne pas le nom de celui qui la vit le premier, cela en vertu de cette loi qu'on appelle justice. Bref encore ; les espagnols, les portugais, les anglais, les français, les hollandais découvrent occupent et établissent qui le Mexique et le Pérou, qui le Brésil, qui l'Amérique anglaise, qui la Nouvelle France, qui cette partie qu'on appelle aujourd'hui New York. Tout va d'abord à merveilles, quand l'Angleterre qui a le moins découvert convoite le plus ; elle va chasser les Hollandais qui habitaient les bords de l'Hudson, puis dès que le Canada est assez peuplé pour valoir la peine d'être volé elle s'en empare et le traite en pays conquis selon des idées particulières de la justice et du droit des gens ; ses enfans qui s'étaient établis en foule sur les on des